

## ***Les cavaliers du Manoir***

Je venais de sortir de chez moi après une énième chicane avec mes parents où mon côté impulsif avait été mis à rude épreuve, je me suis enfuie avant que cela ne tourne mal. J'aime vraiment ma famille surtout mon petit frère, mais j'avais vraiment besoin de prendre l'air. Je marchais tranquillement dans la ville où il n'y avait pour ainsi dire personne dû à l'heure tardive de la nuit. Je pouvais attendre le titillement de mes clés contre mon téléphone cellulaire dans les poches de ma salopette. Les trottoirs étaient éclairés par la faible lumière qui provenaient des lampadaires, le brouillard commençait à se lever et la buée qui se mettait intuitivement sur mes lunettes qui était due aux nuits un peu froides de l'automne, cette buée me permettait de seulement voir près de moi. Bien que je portais seulement une chemise et un col roulé gris, je commençais à frissonner sous ceux-ci. Je marchais sans m'en rendre compte jusqu'au Manoir Maplewood, ce qui me fit un peu rire, car selon les légendes que ma grand-maman m'avait racontées disaient qu'il était inhabité depuis 1926 tel un vieil objet. Ce qui me rendit sceptique est le fait qu'il semblait en provenir de la lumière comme s'il était toujours habité. La façade en elle-même était sombre, on pouvait entendre si on tendait bien l'oreille, on était en mesure d'entendre des bruits anormalement étranges.

Des toiles d'araignées recouvraient quasiment tous les grands coins de ce lieu. Même si cet endroit me donnait la chair de poule, je décidai de m'y aventurer, car beaucoup de rumeurs qui provenaient principalement des doyens de la ville disaient que le Manoir serait hanté par la femme de M. Foster ou des bonnes sœurs qui y habitaient en 1900. Les arbres étaient drôlement placés pour donner une impression de maison hantée, les quelques marches qui nous permettais de monter sur balcon étaient presque toutes brisées, mais malgré cela, je pouvais quand même réussir à les montrer. Chaque coup vents

faisait grincer de plus en plus la porte | me donnant l'impression qu'il y avait quelque chose derrière cette dernière, je me dis que c'était seulement mon imagination qui me jouait des tours.

Je m'aventurais dans le hall d'entrée et tout l'air qu'il pouvait avoir dans mes poumons s'évacua aussi vite que des souris qui se faisaient courir par des chats. Les lieux étaient extrêmement propres pour un |Manoir abandonné, il y avait certes une grande présence de poussières, ce qui me fit tousser à m'en être arracher les poumons, mais sans plus. Le plancher craqua sous la pression de mes Doc Martens, ce qui me fit penser à un début de film d'horreur. Le salon était anormalement sans dessus dessous, sur le dos de la cheminée se trouvait une croix religieuse à l'envers, à cette vue, l'angoisse monta en moi. Les pièces étaient éclairées à la faible lueur de la pleine lune du 31 octobre, donnant aux pièces un air encore plus sombre et préoccupant qu'il ne l'était déjà. Soudain, un gros boucan se fit entendre dans le hall d'entrée, quand j'y arrivais enfin, je pus y découvrir le porte parapluie complètement détruit et le seul parapluie qui s'y trouvait était entièrement détruit.

Totalement abasourdi# par ce qui venait de se passer, je continuais mon aventure à travers le Manoir. Arrivé dans la cuisine, la calamité semblait absolument présente des insectes était assurément incalculables, de sorte qu'il y a certaines bestioles que je n'ai jamais vues, certaines semblaient venir d'un autre monde. Je partis à la grande course pour retourner dans le corridor, quand j'y fus arrivé, je tournais à gauche et je pus y distinguer un vieux piano en très bonne état pour un Manoir inhabité depuis très longtemps. Je décidais de m'asseoir sur le banc et de jouer une partition que je connaissais super bien. En commençant à jouer, je me laissais emporter par une douce mélodie frissonnante qui ressortait du piano. Mes mains ne pouvaient s'arrêter de jouer sur l'instrument de musique, c'est seulement quand je réouvris les yeux et ainsi que la musique cessait comme une fin douceuse étrange. Sans crier gare, des bruits de

sabots fendirent l'air à l'étage au-dessus de moi comme si des chevaux faisaient une course hippique sans s'arrêter. Ce même bruit laissait place à quatre cris plus tridents l'un que l'autre, je tremblais comme une feuille et mes jambes ne pouvant me retenir, me laissaient tomber par terre. Une bouche béante venait d'apparaître au milieu de la pièce et m'aspira au passage.